L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 1er NOVEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

RÉACTION.

Les élections qui auront lieu bientôt ont une importance qu'on apprécie dans les cercles politiques. Il s'agit, en effet, de la probabilité d'un changement de régime : la substitution des théories du parti démocrate au désordre politique et moral créé par le parti au pouvoir. Si les luttes étaient libres, c'est-à-dire si la corruption n'intervenait pas, attirant à elle, comme elle l'a fait jusqu'ici, la partie flottante des votants qui font de la politique un métier, les conservateurs remporteraient un éclatant succès, car ils ont le fond même des croyances de la grande majorité du peuple des Etats-Unis.

Les radicaux ont-ils une politique qui repose sur des principes conformes à l'esprit de la Constitution ? Nous cherchons en vain, dans les longues années de leur domination, un fait, un seul, qui ait révélé l'adoption d'un programme quelconque. Ils tiennent à conserver le pouvoir pour les bénéfices qu'il donne ; simple question d'argent pour les chefs comme pour les cent mille employés à la solde du trésor.

Aussi, avec quelle ardeur ne repousse-t-ils pas les réformes dont le but est de délivrer le pays de cette légion de *politicians* obscurs qui déshonorent la République. Ce sont leurs soutiens les plus actifs; et ils ont pour eux des ten dresses paternelles. C'est entre leurs mains qu'est déposé l'argent arraché aux employés; c'est par leur intermédiaire que se concluent ces marchés honteux, atteinte grave au suffrage populaire, véritable crime de lèse-Constitution.

Vingt ans de ce régime, qui a enrichi tous ceux qui ont été chargés de l'appliquer, ont eu l'influence la plus détestable. Les ambitieux sans scrupules s'y sont rattachés dans l'espoir d'avoir leur tour dans l'exploitation de la chose publique. Tout est prétexte à battre monnaie, même la distribution des emplois fédéraux dont les détenteurs partagent quelquefois les bénéfices avec l'autorité qui les nomme.

Le mal, parti d'en haut, a gagné les administrations des Etats et des villes. La Nouvelle-Orléans en a été la victime la plus maltraitée. C'est à peine si l'on a fait semblant d'observer les formes légales. Ça été une sorte de curée dans laquelle les plus habiles et les plus forts ont eu les plus gros ses parts.

Une pareille absence de tout sentiment moral, de toute intelligence de ce qui doit être la politique de la grande République sur laquelle le monde a les yeux fixés, ne saurait se prolonger au delà de l'oubli des causes qui ont créé cette situation, de même que les épidémies disparaissent dès que l'atmosphère s'est rasséréné. La paix, la concorde, l'union s'étendent partout, et leur retour doit être le signal de celui de la justice constitutionnelle, de la droiture dans les actes des partis et du gouvernement.

C'est ce que promet la démocratie, et le prochain combat décidera, s'il lui sera fourni l'occasion de remplir son programme. L'opinion est assez dégagée des erreurs d'une autre époque pour comprendre la pensée qui anime le parti de la réforme. Le mouvement s'accentue, tout l'indique. Les journaux du Nord le suivent avec un intérêt soutenu; ils disent que MM. Conkling et Grant abandonnent la propagande en faveur de leur parti, parce qu'ils ont la certitude de sa faiblesse, de sa chûte inévitable, et se soucient peu d'être enveloppés dans le désastre.

Les hésitations de M. Folger, candidat républicain à la place de gouverneur de l'Etat de New York, à se démettre de ses fonctions de ministre des finances, proviennent de la même pensée. L'incertitude du succès le rattache à la position élevée qu'il occupe; il paraît peu disposé à abandonner la proie pour l'ombre.

Tels sont les signes de la décadence d'un parti qui succombe sous le poids de ses propres fautes. Né de nos troubles, il a vécu presque sans principes et prolongé une situation déplorable. Il se heurte aujourd'hui contre une réaction qui se généralise et va l'engloutir. Dès le premier échec, se verra délaissé impitoyablement, par la foule qu'attire seul le succès, et qui a fait sa force dans le passé. Il disparaîtra en tombant. Il n'y a pas en lui l'ensemble de doctrines qui donnent la vie.

La Nouvelle-Orléans entendra, dans le courant de cet hiver, Adelina Patti, Christine Nilsson et Mme Langtry.

Athénée Louisianais.

CONFÉRENCES

L'Athénée a décidé, pour se mettre en communion plus directe et plus fréquente avec le public, de donner une série de conférences dans lesquelles seront traités des sujets de littérature, d'art et de science mis à la portée des gens du monde.

La première conférence aura lieu dans la salle de l'UNION FRANÇAISE, rue des Remparts, le 5 novembre (dimanche prochain), à une heure de l'après-midi. Le sujet choisi est la MONOGRAPHIE DU TENOR, et sera traité par M. H. Dubos.

Il y aura un prélude musical.

Les personnes qui désirent assister à cette réunion artistique et littéraire, devront demander des cartes d'entrée à MM. les membres de l'Athénée.

Améliorations 109 Canal.

Nous avons remarqué avec plaisir que les améliorations au nouveau magasin que doit occuper l'**Etoile Rouge** ont commencé. Afin de gagner du temps on y travaille nuit et jour.

Sous peu nous aurons le plaisir de faire connaître le jour de l'ouverture.

D'éminents médecins de St. Louis, disent :

Le tonique dit **Geldem's Liquid Beef Tonic** est un article de diète fort agréable et, surtout utile lorsqu'un tonique est requis pour venir lieu de nourriture substantielle que rejettent les estomacs. Dans les cas de Diphthérie, de fièvres signes des marais, typhoïde et de toute maladie occlusante, son usage est des meilleurs. Nous l'avons prescrit avec beaucoup de succès. J. H. Leslie, M. D ; G. P. Copp, M. D ; S. B. Parsons, M. D ; E. A. Vaughan, M. D.; Drs S. et J. C. Nicolai; Wm. Foster, M. D., etc., et plusieurs autres. (Services-vous du nom de Geldem; n'en prenez pas d'autre.

LA TOUSSAINT.

Il est des jours où le recueillement est utile, sain ; c'est comme une hygiène morale, qui guérit aussi. Quand le front pâli, où se fouillent les rides, se pose affaissé sur la main ; quand le vol des papillons noirs vous fouette de ses ailes funèbres, et vous fait courir un long frisson par les veines ; quand le bruit même de vos paroles vous fatigue et vous irrite, lorsqu'enfin vous ressentez un invincible besoin d'isolement, allez vous perdre, allez errer dans un cimetière, et le repos et les apaisements viendront vite, croyez-moi.

Oui, dans ce silence et cette solennité des tombeaux on se calme, on devient meilleur ; il semble que là, en face de cette éternelle leçon d'humilité et d'égalité, on comprenne mieux le néant des colères et des révoltes humaines. Oui, devant ces demeures froides, imposantes toujours, on devient meilleur ; on dirait que sur ces sépulcres se dresse comme l'apparition visible, tangible des trois Sœurs Théologales ; et, un instant au moins, et si sceptique que l'on soit, on croit, on espère, on donne.

Pour qui se souvient et pense, le cimetière n'a pas les terreurs que lui prête la superstition; c'est le lieu des grands aveux et des grands pardons ; c'est un asile, c'est une source de force nouvelle pour le combat de la vie.

On dirait que ces populations inanimées ont des réveils, des miséricordes pour ceux qui viennent ainsi à elles ! Et pourquoi non ? Les morts ne souffrent-ils pas d'être toujours seuls ? N'attendent-ils pas, eux aussi, la visite de deuil ? Qu'en savons-nous ? Qui oserait prétendre qu'il peut répondre avec certitude à ce mystérieux point d'interrogation ?

Le culte de ces morts est presqu'aussi vieux que le monde. Il est né d'un sentiment que Dieu même a mis en nous, qui fait partie de notre être, et je vous dispenserai, à cet égard, des Egyptiens, des Grecs, des Romains, etc, etc.

Restons dans notre époque; elle en vaut bien la peine d'ailleurs.

Les populations chrétiennes ont toutes gardé ce respect, ce culte; et depuis le 7ème siècle, le monde catholique y consacre deux journées le 1er et le 2 novembre. Mais c'est surtout le premier novembre, à la Toussaint, qu'éclatent ces poétiques et pieuses manifestations. C'est ce jour-là que les villes des vivants se versent dans les cités des morts. Il est bon que cela soit. Il est bon qu'une fois au moins l'an on aille contempler le lieu où sont couchés ceux que l'on aima, dont on fut aimé; ne fut-ce que pour tracer à nouveau les noms qui disparaissent déjà des croix et des pierres tombales, les noms presqu'effacés par le temps, la pluie, la mousse, l'herbe folle et l'oubli trop souvent. Cette décoration des tombes, quand elle n'est point troublée, ainsi que cela se produit parfois, par les turpitudes de quelques beaux esprits avinés, par quelques Alphonses en congé, est, à coup sûr, l'une des formes les plus impressionnantes que puisse revêtir la piété familiale.

La Toussaint, pour se célébrer surtout dans les cimetières, n'a cependant point la physionomie lugubre. On paraît garder cette conviction que la mort vent aussi être coquette ce jour-là. Vous avez des fleurs tout le long de l'année, elle vous demande une fois, une seule, au cours de ces douze mois, de venir renouveler par des bouquets nouveaux les bouquets anciens, flétris, les couronnes effeuillées dont le squelette de bois tombe en poussière. Afin d'être bien certaine que tout le passé n'est pas pour vous une page blanche ou déchirée, elle vous convie auprès d'elle, à cette date de la Toussaint. Comment résister à ce touchant appel ? Si vous n'êtes pas vous-même le cercueil de vos souvenirs ; si parfois au milieu de vos bonheurs présents vous vous rappelez les bonheurs que vous prodiguèrent jadis ceux qui sont là dans l'immobilité du trépas, ne manquez jamais à ce devoir de la Toussaint, à ce rendez-vous du souvenir.

Si toute l'année un sale a été seul à se pencher et à pleurer sur les dépouilles, est-ce donc trop que, fut-ce un moment, vous veniez là à votre tour, vous courber, méditer, prier et causer avec vos morts, de ce langage étrange, muet presque toujours, mais que l'âme entend, comprend si bien.

Les grandes douleurs, morales aussi bien que physiques, se calment, disparaissent; les blessures les plus formidables font grâce, se cicatrisent, et la Providence, qui fait bien ce qu'elle fait, nous garde sans cesse deux bienfaits sans pareils, deux bénédictions suprêmes, sans lesquels la vie ne serait rien : l'Espérance, l'Oubli.

Mais si elle a voulu que l'Espérance fût notre force de demain ; si sa loi de charité est que l'Oubli est un baume à toutes les plaies, elle n'a pas entendu néanmoins que cet oubli fût complet en nous, à ce point de ne plus même nous rappeler que quelqu'un fût qui nous aima, et dont la tendresse ne pût cesser qu'avec les battements de son cœur. Eh bien, allez à ce quelqu'un qui dort là bas; allez à lui quand revient cette douce fête de la Toussaint; allez faire une station, si courte qu'elle soit, devant cette demeure dernière qui, tout à l'heure peut être, sera la vôtre, et, n'en doutez point, cette évocation de fantômes chéris, insaisissables, et qu'un moment vous cherchez à ressaisir cependant, cette évocation a sa jouissance.

Et quand vous quitterez ce cimetière, votre être sera reposé; cette souveraine qu'on nomme la conscience, vous dira de sa plus douce voix que vous avez bien agi ; et vous songerez que peut être sous le suaire, sous cette inanimation de la tombe il est des douleurs inconnues, des douleurs souterraines, comme la douleur d'être oublié par exemple, et que celle là, vous l'avez apaisée, pour un jour tout au moins.

Ici, à la Nouvelle-Orléans, où on a gardé entière cette tradition, la nature aussi semble presque toujours fêter la fête de la Toussaint.

Presque toujours c'est une délicieuse température d'automne, c'est un soleil bien pimpant qui se lève pour éclairer la scène, et comme aussi pour vous dire : Va !

Et chaque année l'on y va, la foule s'y porte. Et, détail profondément émouvant, j'en sais qui surmontent les plus éprouvantes fatigues, se brûlent les yeux au travail de longues nuits, afin de gagner l'argent qui achètera la petite croix, l'humble couronne d'immortelles ou le bouquet plus modeste encore qu'attendent là-bas ceux qui ne sont plus. Pour accomplir ce vœu il en est plus d'une qui s'est condamnée à une diète sévère, sans même songer un instant au sacrifice ainsi accompli. La tombe à laquelle elle veille, ne sera pas du moins désignée parmi les tombes abandonnées, où gisent des oubliés, que rappellent seuls les mensonges de leurs épitaphes.

A la Toussaint, dans les promenades à travers les allées encombrées des cimetières, ce qui me charme, ce qui m'attire surtout, ce qui me paraît avoir le caractère le plus beau dans sa simplicité, c'est cette croix souvent entamée, c'est ce tertre du pauvre. Ici plus de marbre, plus de colonnes sculptées, plus de chapelle à voûtes et à pendentifs, plus d'urnes de jaspe ou de porphyre, plus d'ange de pierre aux ailes éployées, et qui semble venir prendre la créature pour la mener au créateur. Non, rien de tout cela.

Mais voyez : le tertre a été retassé à nouveau ; mais la croix vient d'être soigneusement blanchie, en neige ; mais l'inscription est repeinte d'hier en fières majuscules ; mais ce petit bouquet daté de ce matin.... Et tout cela nous représente d'abord l'amour vrai, désintéressé ; l'amour immense qui survit à la tombe, et à cette autre tombe, plus hideuse peut-être, la misère. Mieux encore, cela nous représente plusieurs journées de faim, oui de faim, pour le chrétien ignoré, qui s'est constitué le gardien de cette sépulture. Pas d'ange aux ailes éployées, écrivais-je plus haut ; allons donc ! qu'osais je dire ? Mais, au contraire, l'ange est là, je le vois, et c'est le plus saint de tous, c'est l'ange du souvenir.

En vérité, ne sont-ce pas là des tableaux qui relèvent l'humanité et consolent de bien des indignités ?.....

C'est aujourd'hui que se célèbre cette fête de la Toussaint, et une fois de plus tout annonce qu'elle ne sera pas trahie par le temps.

Fidèle à son passé, notre population a fait la toilette à ses cimetières ; l'épargne, l'obole même des plus nécessiteux y ont contribué. Tout est lavé, brossé, badigeonné, peint, sablé, coquillé, pas un brin de gramen qui ait été épargné ; et quand, ce matin, parents et amis commenceront leur pèlerinage annuel, des voix mystérieuses, des voix dans l'air leur diront que les morts sont contents. Car il faut le croire, il faut l'espérer toujours, quelque chose survit dans les plis du linceul ; il faut le penser :

Peut-être aux passions qui nous brûlaient, émue,
La cendre de nos âmes vibre encore et remue
Par delà le tombeau,
Et qu'un ressouvenir de ce monde dans l'autre,
D'une vie autrefois enlacée à la nôtre,
Traîne quelque lambeau.

Que ce culte des morts se perpétue donc ! Je le répète, il rend meilleur ; il rappelle des exemples qu'il faut suivre ou dont il faut se garder ; il développe le sentiment du respect, de l'affection, de la famille ; il pousse à la méditation, à des interrogations vertigineuses souvent, mais qui sont rarement stériles en morale et contiennent toujours quelque leçon. Le culte des morts est au moins une aurore de la foi. Il faut y avoir confiance, ce culte se maintiendra. Tant que le sentiment de la fraternité sincère ne sera pas éteint, il traversera les siècles jusqu'au jour où Dieu, créateur une seconde fois, c'est là l'espérance suprême, n'est-ce pas ? recomposera sur les débris, sur l'ossuaire du monde ses créatures, assez chatiées dans le tombeau, et dira à ses morts de toutes les générations : Levez vous ! Jusque-là gardez vos tombes, gardez-les comme une part d'héritage sacré, et en leur disant adieu, au jour de la Toussaint, en franchissant la porte du cimetière, laissez aussi tomber votre aumône dans la main de l'orphelin qui vous attend là et implore la charité publique. Le bien fait ainsi aux vivants cause peut-être des tressaillements de joie à la cendre des morts.

L. PLACIDE CANONGE.

On ignore, généralement, quel est le montant du capital investi dans les chemins de fer qui sillonnent les Etats-Unis. D'après une statistique récente, ce montant s'élève au chiffre incroyable de $6,304,000,000, trois fois celui de la dette nationale. Il est contrôlé par neuf grandes compagnies qui y figurent pour les sommes suivantes : La Pensylvania Company, $629,000,000; les associés de Gould, $565,000,000; The Vanderbilt Combinaison, $564,000,000; The Jewett and Erie Combinaison, $347,000,000; The Garrett (Baltimore and Ohio) Combinaison, $149,000,000; Pennsylvania Coal Roads, $508,000,000; Mitchell Management, $129,000,000; Garrison Management, $62,000,000. On peut juger de la rapidité des travaux et de leur accroissement par ce fait, que, pendant les 21 ans précédant 1881, 10,980 milles de chemins de fer seulement étaient ouverts à la circulation, tandis que, en 1881, le chiffre de la construction en cette seule année, s'est élevé à 11,142 milles.

Dans le rapport fait par la commission nommée par les Chambres pour s'enquérir des moyens de reconstituer la marine militaire, il était dit que la vitesse des navires à construire était la première condition à obtenir; que la question de l'armement n'était que secondaire. Il paraît que ces recommandations n'ont pas été observées par les constructeurs à qui ce grand travail a été confié. Le département de la marine a reçu un rapport de l'officier qui commande le *Montauk*, sur son son voyage d'essai. Ce navire blindé ne fait pas plus de quatre milles à l'heure; ses chaudières sont trop petites pour sa machine, la machine elle-même n'a pas les dimensions voulues pour un navire aussi lourd. Le commandant a été rappelé à Washington afin de donner des détails précis sur l'essai qu'on vient de faire du premier navire, construit au moyen des fonds considérables alloués pour la reconstitution de la marine de guerre.

On pense, assez généralement, que la commission du tarif recommandera le maintien des droits d'entrée sur les produits étrangers, tels qu'ils sont fixés par la loi existante. Le rapport sera mis en circulation dès qu'il sera imprimé, mais les conclusions de la commission ne seront rendues publiques que lorsqu'elles seront soumises au Congrès.

La villégiature est arrivée à sa fin, et ce n'est pas seulement les habitants de la ville qui rentrent chez eux et se préparent aux travaux de la saison des affaires. Un grand nombre d'habitants du Nord et de l'Ouest, attirés par la douceur de notre climat, remplissent déjà nos principaux hôtels. Jamais encore, à pareille époque, on avait vu une accumulation si considérable d'étrangers. La liste des arrivages de chaque jour publiés par les journaux nous laisse prévoir un hiver prospère et joyeux.

L'officier des signaux de l'armée des Etats-Unis annonce qu'il emploiera des pigeons pour la transmission des nouvelles aux stations de l'Arizona. Les lignes télégraphiques étant constamment détruites par les tribus hostiles, il a dû avoir recours à ce système de communication.

Un journal républicain de New-York, annonce que les rapports reçus au quartier-général de son parti, ont été tout espoir d'enlever l'élection de l'Etat. La représentation congressionnelle sera, en grande partie, démocratique.

Un ordre nouveau vient d'être établi aux Etats-Unis. Le gén. A. P. Stewart, président de l'Université du Mississipi, a été nommé prévôt général de l'Ordre Aryan Américain, dont les membres étaient en session à Baltimore. Cet ordre a pour but de réunir dans un sentiment de confraternité tous ceux qui sont considérés comme descendants de familles distinguées, natifs et étrangers, y compris les descendants des premiers colons, des gouverneurs, des généraux, des juges présidents, des signataires de la Déclaration de l'Indépendance et des résidents européens appartenant à la noblesse. Les armes de l'ordre seront un mélange des armoiries des nations qui ont combattu pour l'indépendance américaine. Les différentes Etats sont invités à fournir à l'ordre les renseignements sur les personnes qui sont placées dans la catégorie des privilégiés.

Le vice-roi du Canada, le marquis de Lorme, et la princesse sa femme, sont arrivés, avec leur suite, au Texas, d'où ils s'embarqueront pour l'Angleterre. Ils ont visité tout l'Ouest et laissé sur leur passage des traces de leur libéralité.

On pense, généralement, que le commissaire du tarif recommandera le maintien des droits d'entrée sur les produits étrangers, tels qu'ils sont fixés par la loi existante. Le rapport sera mis en circulation dès qu'il sera imprimé, mais les conclusions de la commission ne seront rendues publiques que lorsqu'elles seront soumises au Congrès.

Le Méridional d'Abberville, (paroisse Vermillion,) du 28 octobre :

M. Acklen et le juge Isley, de Donaldsonville, ont harangué les citoyens d'Abbeville, samedi dernier — le premier en anglais, le second en français. Ces messieurs ont passé en revue les différentes phases de la politique du jour, et les vérités et démérites des deux candidats républicains, Beattie et Kellogg. Ils ont expliqué la raison pour laquelle le parti démocrate doit se tenir uni comme un seul homme et voter pour son candidat, au moment peut-être une voix décidera au prochain Congrès la majorité à la Chambre des Représentants.

Ils ont fortement recommandé aux habitants de notre paroisse de voter le 7 novembre. Ils n'ont eu que des éloges à faire du juge Beattie comme homme; ses antécédents ne sont ternis par aucun acte qu'il soit possible de lui reprocher, mais il est l'un des candidats républicains, et comme tel, s'il serait élu, il serait forcé de voter sur tous les points de législation gouvernementale avec les républicains de la Chambre. Quant à M. Kellogg, il n'en ont rien dit de bon. Ils ont prouvé que les améliorations dont ce dernier se vante d'avoir fait passer étaient l'ouvrage de M. Acklen pendant qu'il était à la Chambre. Nous osons espérer que l'impression aura été favorable, et que les votants de la paroisse sauront faire leur devoir le jour de l'élection.

—La cueillette de coton est poussée avec vigueur partout. On ne peut suffire à transport assez vite, et les engagés sont rares ; un manque temps ferait un grand tort ; heureusement que la saison est favorable aux habitants. Il a fait une saison vraiment à l'avantage des cotonniers. Si le temps continue ainsi encore un mois, les habitants auront la satisfaction d'avoir beaucoup d'avance pour recommencer une nouvelle récolte. En beaucoup d'endroits, on a emmagasiné quelques charrettes de maïs pour les besoins actuels.

—Les habitants de la prairie Carlin, nous dit-on, sont aux anges de penser que peut-être dans le courant de l'année prochaine, il y aura à leurs portes un chemin de fer; on nous assure qu'ils sont d'accord de vendre très bon marché et même de donner le droit de passage sur leurs terres. De la Nile-Ibérie à la Saline il doit être achevé pour le mois de janvier prochain. De ce point à Abbeville ou d'un point plus rapproché près de la Petite Anse, il sera assez facile de pousser l'ouvrage jusqu'à Abbeville dans le courant de l'année prochaine. Abbeville sera d'un grand avantage à la Nile-Ibérie, sous tous les rapports.

Nouvelles Télégraphiques.

Le correspondant du *Central News* à Lyon télégraphie que la situation est critique. La population est en proie à une panique. Hier soir les théâtres étaient presque désertés. Les émeutiers menacent d'attaquer les banques et les bâtiments publics. Des mesures de précaution ont été prises.

Paris, 27 octobre—Les amis du gouvernement disent aujourd'hui que le nombre immense de lettres menaçantes qui ont passé par les bureaux de poste de Montceau-les-Mines, Châlon-sur-Saône et Lyon sont l'ouvre de mauvais plaisants et d'ennemis de la République désireux de causer une panique.

Le Caire, 27 octobre—Les ministres se sont réunis en conseil sous la présidence du khédive.

Le duc de Connaught est parti d'ici, se rendant en Angleterre par la voie d'Alexandrie.

Le Caire, 27 octobre—On dit que le faux prophète n'est qu'à trois jours de marche de Khartoum.

Le Caire, 26 octobre—Abdelal Pacha, Ali Fehmi Pacha et Abdul Pacha continuent le rapport concernant les mauvais traitements infligés aux rebelles prisonniers. Six d'entre eux ont été frappés à coups de bottes, de plus on leur arrachait dessus. Arabi Pacha a remis à M. Broadley, sous aveugle, un état des nombreuses indignités qu'on lui a fait subir. M. Broadley a demandé que les auteurs de ces outrages soient poursuivis.

Parmi les documents appartenant à Arabi Pacha, en possession des autorités, figure une lettre du conseillier religieux du sultan compromettant sérieusement ce dernier.

Paris, 27 octobre—Le *Figaro* dit qu'il y a lieu de croire à la démission prochaine du président Grévy.

Paris, 27 octobre—On dit que le baron Desmichels sera nommé ambassadeur en Italie, et que M. Tiby, ancien secrétaire d'ambassade à Londres, sera nommé ambassadeur en Espagne.

Suez, 27 octobre—On croit que les restes d'un corps humain qui ont été trouvés près des corps du capitaine Gill et du lieutenant Charrington sont ceux du professeur Palmer.

Londres, 27 octobre—Une dépêche de Vienne au *Daily Telegraph* annonce que soixante-quinze révolutionnaires ont été arrêtés à Odessa. Parmi eux est un étudiant en possession de qui on a trouvé une presse et de nombreux manifestes nihilistes. Des troubles agraires ont éclaté dans la province de Volhynie. Un pope a été tué pour avoir distribué une proclamation impériale relative à la question agraire.

Veut-on savoir le nombre des casernes de Paris ? Il y en a quinze, tant pour la cavalerie que pour l'infanterie ; et elles peuvent loger 140,000 hommes et 15,000 chevaux. L'Ecole-Militaire, qui est la plus grande, peut contenir six régiments entiers. Les constructions appartiennent au ministère de la guerre et les terrains à la ville. Les cinq casernes de la garde républicaine et les onze postes de pompiers appartiennent entièrement à la ville.

LOUISIANE.

Le People's Vindicator (Natchitoches,) du 28 octobre :

Le temps, toute la première moitié de la semaine, a été clair et frais. Un peu plus, nous avions des gelées blanches, et chacun songeait déjà à allumer le feu dans les cheminées et à tirer son paletot de l'armoire; mais, mercredi, les chaleurs sont revenues; seulement les nuits restent fraîches. Les fermiers ont été servis à souhait : temps sec, clair, on ne peut plus favorable aux travaux de la ferme. Les planteurs sont activement occupés à cueillir le coton et nos champs sont encore blancs comme neige. Notre ville conserve toujours sa réputation d'être un des meilleurs marchés au coton de l'Etat, après la Nouvelle-Orléans.

Le coton est coté, ici, $9\frac{1}{2}$ à $10\frac{1}{2}$, et tout ce qui arrive se vend facilement à ces prix. Chaque jour, des chariots nous arrivent chargés de ce produit; les affaires débutent bien ; les marchands se montrent très-satisfaits de la situation actuelle, surtout de celle qui s'annonce pour l'hiver. Voici les cotes des peaux, de la laine, et les recettes de coton de la semaine.

Recettes précédentes. 641 balles ; recettes de la semaine 223.

PEAUX.

Cotes du marché dressées, chaque semaine par MM. H. Kaffie et Frey.

Peaux et Laines.

Green salted hides	$5\frac{1}{2}$@ 6
Dry flint hides	$10\frac{1}{2}$@11
Dry salted	9 @10
Damaged	$\frac{1}{2}$ prix.
Deer skins	15 @20
Bees wax	15 @18
Wool, burry	8 @$12\frac{1}{2}$
Wool, clear	16 @20
Tallow	5 @ $5\frac{1}{2}$

Le Sugar Planter, (West Baton Rouge), du 28 octobre :

On peut le dire, enfin : chaque planteur sucrier est maintenant occupé à la roulaison. Ce n'est qu'au mois de novembre, pourtant, que la canne rendra, tout ce qu'elle peut donner. Nos planteurs comptent faire de 2 ou 3 boucaute l'acre, à en juger d'après le rendement actuel de la canne, qui n'est encore qu'à moitié mûre.

—On remarque déjà un changement dans le temps, mais il nous faudrait un peu plus de froid pour mûrir tout à fait la canne et rendre la récolte plus abondante.

Le Méridional d'Abberville, (paroisse Vermillion,) du 28 octobre :

M. Acklen et le juge Isley, de Donaldsonville, ont harangué les citoyens d'Abbeville, samedi dernier — le premier en anglais, le second en français. Ces messieurs ont passé en revue les différentes phases de la politique du jour, et les vérités et démérites des deux candidats républicains, Beattie et Kellogg. Ils ont expliqué la raison pour laquelle le parti démocrate doit se tenir uni comme un seul homme et voter pour son candidat, au moment peut-être une voix décidera au prochain Congrès la majorité à la Chambre des Représentants.

Ils ont fortement recommandé aux habitants de notre paroisse de voter le 7 novembre. Ils n'ont eu que des éloges à faire du juge Beattie comme homme; ses antécédents ne sont ternis par aucun acte qu'il soit possible de lui reprocher, mais il est l'un des candidats républicains, et comme tel, s'il serait élu, il serait forcé de voter sur tous les points de législation gouvernementale avec les républicains de la Chambre. Quant à M. Kellogg, ils n'en ont rien dit de bon. Ils ont prouvé que les améliorations dont ce dernier se vante d'avoir fait passer étaient l'ouvrage de M. Acklen pendant qu'il était à la Chambre. Nous osons espérer que l'impression aura été favorable, et que les votants de la paroisse sauront faire leur devoir le jour de l'élection.

—La cueillette de coton est poussée avec vigueur partout. On ne peut suffire à transport assez vite, et les engagés sont rares ; un manque temps ferait un grand tort ; heureusement que la saison est favorable aux habitants. Il a fait une saison vraiment à l'avantage des cotonniers. Si le temps continue ainsi encore un mois, les habitants auront la satisfaction d'avoir beaucoup d'avance pour recommencer une nouvelle récolte. En beaucoup d'endroits, on a emmagasiné quelques charrettes de maïs pour les besoins actuels.

—Les habitants de la prairie Carlin, nous dit-on, sont aux anges de penser que peut-être dans le courant de l'année prochaine, il y aura à leurs portes un chemin de fer; on nous assure qu'ils sont d'accord de vendre très bon marché et même de donner le droit de passage sur leurs terres. De la Nile-Ibérie à la Saline il doit être achevé pour le mois de janvier prochain. De ce point à Abbeville ou d'un point plus rapproché près de la Petite Anse, il sera assez facile de pousser l'ouvrage jusqu'à Abbeville dans le courant de l'année prochaine. Abbeville sera d'un grand avantage à la Nile-Ibérie, sous tous les rapports.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—En vue de succès de M. James O'Niell, le drame *An American King* est maintenu sur l'affiche. On pourra le voir aujourd'hui en matinée et le soir. Une fois encore nous engageons nos lecteurs à ne point laisser partir cet artiste sans le voir.

THÉATRE ST-CHARLES —Ce soir et ce matin M. John E. Ince, et une troupe choisie dans *Fun in a Boarding School*, un vaudeville en musique fort bien fait et dans lequel paraît aussi une gentille actrice, Mlle Lisetta Ellani.

GRAND OPERA HOUSE —La troupe de MM. Brown et Lennox n'est parmi nous que depuis trois jours, et déjà elle a conquis la popularité, grâce à l'ensemble avec lequel elle interprète *My Partner*, drame en 4 actes, l'un des plus sérieux succès de la scène américaine.

La pièce sera jouée deux fois aujourd'hui, en matinée et le soir.

Une singulière observation.

Aux derniers exercices de tir qui viennent d'avoir lieu en Suisse, plusieurs tireurs, après avoir chargé leur carabine avec une balle ronde, fermaient l'ouverture du canon avec le pouce, et faisaient partir le coup sans que le pouce fût blessé.

La science démontre, en effet, que cette expérience est sans danger pour l'opérateur, s'il est sûr de la vigueur de son poignet. Il faut pour cela que le canon de l'arme ait plus de 80 centimètres, que la balle soit sphérique, et qu'elle ait un diamètre peu différent de celui de l'intérieur du canon.

Dans ces conditions, la balle fait l'office d'un piston qui comprime l'air dont la sortie est empêchée par la pression du pouce. L'opération serait dangereuse si on chargeait l'arme avec une balle de trop petit diamètre ou avec de la grenaille.

PEPIN-VIGNES—Marié, samedi le 28 octobre 1882, par le Rév. Père G. A. Rouxel, M. ARNAUD PEPIN, Jr., à MLLE LÉVINIA VIGNES, tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier, à 5 heures P.M, à l'âge de 50 ans, le sociétaire DOMINIQUE SALLES, natif de Figarolle, Haute-Garonne, France.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'octobre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 1/2 heures P. M. Le convoi partira de l'Asile, rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman.

Par ordre du Président,

A. CARRIÈRE.

L. SIMON, Secrétaire.

Ralliez-Vous ! Ralliez-Vous !

Grandes Assemblées Populaires

Pour ratifier les candidatures démocratiques républicaines.

JEUDI, 2 novembre,
Deuxième District..Coin des rues Orléans et St Claude.

VENDREDI, 3 novembre,
Troisième District..Rue des Bons-Enfants, entre Mandeville et Espagne.

SAMEDI, 4 novembre,
Algèr..Maison du Marché

LUNDI, 6 novembre,
Troisième Ward..Coin des rues Commerce et Claiborne.

Ces assemblées seront appelées à l'ordre à sept heures et demie. Des discours seront prononcés par F. John Ellis, Carleton Hunt, J. V. Guillotte, Léonel Adams, Chas F. Bock, F. C. Zacharie, F. D. Chrétien et d'autres orateurs du statut.

1er nov—5f

AUJOURD'HUI

Cloture de l'Etoile Rouge à 4 heures P. M.

1er nov—1f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1882.

Avis.—Les personnes ayant encore des bons des valeurs confiées à la garde de cette banque sont invitées à les retirer immédiatement, à cause de son transfert de l'ancien local à notre nouveau local de la banque.

JAS. J. TARLETON,
Caissier.

1er nov—3f

Avis Spécial—Le steamer "New Camella" partira du 1er Novembre laissera Milneburg le Mardi et le Jeudi à l'arrivé du train de midi, et le Samedi à l'arrivé du train de 3 heures de l'après-midi.

Voir l'annonce.

W. G. COYLE, Agent.
33 rue Carondelet.

1er nov—3f.

Avis.

PAR suite d'instructions à nous envoyées, par la Compagnie Générale Transatlantique, nous avons remis entre les mains de Monsieur ADOLPHE SCHREIBER l'agence commerciale et maritime de la Compagnie à la Nile-Orléans.

Jusqu'à nouvel avis les bureaux de la Compagnie resteront à leur local actuel : rue Il. Gallier Court.

A. CARRIÈRE & SONS.

1er nov—8f

Changement de local.

M. C. CAVAROC & SON ont transporté leurs bureaux du n° 37 rue Décatur au No 35 de la rue Carondelet, à côté de la Nouvelle Bourse au Coton (New Cotton Exchange.)

1er nov—7f

On demande

UN jeune homme de 18 à 20 ans parlant le Français et l'Anglais pour servir dans une épicerie. Il devra être muni de bonnes recommandations. S'adresser, par lettre, à M. Manuel Brisolara, rue Liberté et Perdido.

1er nov—2f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Ader, Joseph Célestin	Letanneur, Emile
Augustin, Joseph	Laffont, Pouydebat
Bouches, Julien	Lacaze, Joseph
Bouché, Pierre	Lauga, Baptiste
Berger, Prosper Julien	Martinety, Jules
Boudes, Jean Baptiste	Mouhé, André Joseph
Beauvis, Jean Marie	Morrejon, Dominique
Bruseau, Léon	Maille, Jean Pierre
Cessac, Antoine	Nassans, Jean Jacques
Cadot, Alexis	Nassans, Jean Baptiste
Dapin de St André	Perret, Claude
Dharbecourt, Auguste	Péd lahora, Pauey Anselme Sylvain
dit Adrien	Quirin, Roseph
Dupont, Pierre Benjamin	Ruel, Edouard Victor
Ecudé, Gabriel	Rialland, Joseph
Flottes, Pierre Gabriel	Rutgé, Jean
Fariaric, Lasen	Richard, Constant Alfred
Grand, François	François
Guillot, Joseph	Schmit